

## Préface

Pour qui s'intéresse à la vie musicale en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement à la musique religieuse, les Collin ne sont pas des inconnus. La famille ne compte pas moins de neuf musiciens professionnels : cinq organistes à savoir Julien, le patriarche, ses fils Pierre et Charles, Charles-Augustin, fils de ce dernier et Joseph, fils de Pierre ; quatre maîtres de chapelle ou de maîtrise, Jules, Louis, Félix et Auguste, tous fils de Julien. Deux d'entre eux, Charles et son fils Charles-Augustin, se sont brillamment illustrés dans la composition et laissent un catalogue d'œuvres conséquent, publié en annexe.

Quatre noms sont à ajouter à cette liste, celui de Léonie, fille de Pierre, de Marie, fille de Charles, et de ses frères Yves et Sullian, violoniste, journaliste et juriste de profession, à qui l'on doit la création du *Sonneur de Bretagne* (1892-1894), la seule revue musicale bretonne du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont, tous les quatre, reçu une bonne éducation musicale et pratiquent un instrument (voire plusieurs comme la plupart des membres de cette famille), mais Charles ne poussa que Charles-Augustin à devenir musicien professionnel.

De 1836, date de la nomination de Julien à l'orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc à 1938, date du décès de Charles-Augustin qui œuvra à partir de 1889 aux claviers de Notre-Dame de Rennes, c'est un siècle de musique en province que l'on peut découvrir à travers l'histoire d'une famille de musiciens qui a marqué son temps.

Si quelques articles ou notices de dictionnaires ont été consacrés aux Collin, aucune étude approfondie ne leur avait été dédiée jusqu'ici. L'ouvrage de Jocelyne Ourvois, issu de la thèse de musicologie qu'elle a préparée sous ma direction et soutenue (2002) devant l'université Rennes 2, revêt donc une importance particulière. Elle a, bien sûr, travaillé sur les archives de la cathédrale et des paroisses et dépouillé la presse. Mais elle a surtout bénéficié d'une généreuse mise à disposition du fonds familial, un ensemble d'une richesse inouïe (correspondance familiale, amicale et professionnelle, souvenirs et écrits inédits ou peu connus, partitions, documents iconographiques) exploité pour la première fois systématiquement. Cette documentation privilégiée a permis à Jocelyne Ourvois de

plonger dans l'intimité de la famille Collin et de saisir le fonctionnement quasi clanique qui fut le sien et provoqua bien des tensions.

Des musiciens, elle livre une série de portraits très fouillés et truffés d'anecdotes qui font apparaître des personnalités singulières et attachantes, aux talents multiples. Elle les suit tout au long de leur carrière dans leur action dans et hors de l'église. Un moyen de saisir l'ascension sociale vécue par cette famille aux origines modestes.

À juste titre, elle réserve une place centrale à Charles Collin qui succède à son père, Julien, en 1845, à l'âge de 18 ans, aux orgues de la cathédrale briochine. Excellent organiste, improvisateur hors pair, respecté de tous pour son talent mais aussi pour ses qualités humaines, son charisme, il est l'artisan principal de la transformation musicale que connaît Saint-Brieuc dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tant à l'église que dans la cité où il s'est beaucoup investi (Société d'émulation, Société philharmonique, Société chorale, concerts de musique de chambre, enseignement). Pas d'inauguration d'orgue dans le département, sans sa présence non plus : il rayonne en tant qu'interprète et compositeur dans toute la haute Bretagne et le Trégor. À Paris même, sa réputation d'organiste n'est plus à faire.

À lire l'ouvrage de Jocelyne Ourvois, on est frappé par le fait que les Collin ont échappé au destin de la plupart des musiciens d'église de province : travailler dans l'ombre et la solitude. Leur formation parisienne joue là un rôle essentiel : elle leur a permis de côtoyer les plus grands organistes (de Lefébure-Wély à Franck) et facteurs (Sullian était le filleul de Cavaillé-Coll). Jocelyne Ourvois nous emmène d'ailleurs, à leur suite, dans les tribunes des églises parisiennes où ils grimpaient le dimanche et les jours de fêtes pour voir jouer ces grands maîtres. Des liens d'amitié se sont créés, facilitant les échanges entre Paris et la province. Les Collin ont été ainsi, à leur manière, des acteurs du grand mouvement de décentralisation de la musique de la fin du XIX<sup>e</sup> auquel Guy Ropartz, dont ils sont proches, a apporté lui-même une contribution significative.

Il a été proposé à Charles Collin de s'installer à Paris mais comme tous les autres membres de la famille, il était trop attaché à la Bretagne pour s'exiler dans la capitale. Celle-ci devient d'ailleurs l'une de leurs sources d'inspiration et d'emprunts (mélodies, rythmes). Charles fut même le premier avec Pierre Thielemans, l'organiste de Guingamp, à harmoniser les cantiques bretons, souvent après les avoir collectés. S'il apporta sa contribution au congrès celtique (Saint-Brieuc, 1867), il semble bien que ses engagements furent plus musicaux que politiques. Ses fils, Charles-Augustin et Sullian se lancent, par contre, dans le débat qui s'instaure au tournant du siècle sur la définition de la musique bretonne, sujet délicat toujours d'actualité. Charles-Augustin, proche de Louis Tiercelin, meilleur ami de Guy Ropartz, secrétaire de *L'Hermine*, rejoint en 1912 la jeune association des compositeurs bretons qui s'estiment dépossédés de leur patrimoine et entendent

constituer un mouvement autonome de musique bretonne comparable à celui du Groupe des Cinq en Russie. La guerre viendra ruiner leurs espoirs.

Jocelyne Ourvois insiste aussi sur le rôle joué par Charles-Augustin et Sullian dans les médias. Ce dernier fut, dans les années 1880, journaliste au *Journal de Rennes* où il tint la critique musicale. Il avait une facilité de plume et un sens certain de la communication qui expliquent qu'il se soit lancé dans l'aventure du *Sonneur de Bretagne*, une source irremplaçable d'informations sur la vie musicale en Bretagne dans tous les domaines, exception faite de la musique populaire, que Jocelyne Ourvois détaille. Le premier a multiplié les conférences, les articles (plusieurs centaines) et les rencontres avant de prendre une part active à la naissance et au développement de la station Radio Rennes, créée en 1927. Il voyait en effet dans la radio un nouveau moyen de diffuser la musique, particulièrement la musique contemporaine. Une position avant-gardiste. Un autre compositeur breton se lancera aussi dans l'aventure mais à Paris : Paul Le Flem, dont les textes de présentation des concerts radiodiffusés ont été par chance conservés.

Les Collin ont déployé une activité hors normes dont l'ouvrage de Jocelyne Ourvois rend parfaitement compte, parce que leurs personnalités étaient aussi hors normes. Un plan clair lui a permis de les mettre en scène et la documentation privée mise à sa disposition a donné à l'ensemble une cohérence particulière, voire beaucoup de fraîcheur. C'est finalement, au-delà de l'histoire d'une famille, la place du musicien d'église dans la société qui est l'objet de ces pages. Un sujet qui avait déjà retenu l'attention de Liszt et fait l'objet de conversations avec Lamennais lors de son séjour à La Chesnaie. Un ouvrage passionnant.

Marie-Claire MUSSAT

Professeur émérite (musicologie) de l'université Rennes 2